

## Fragments identitaires

*Le Monde d'Ettore Scola : La famille, la politique, l'histoire*,  
Catherine Brunet, Paris : L'Harmattan, 2012, 380 pages

Carlo Mandolini

Numéro 281, novembre–décembre 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67877ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2012). Compte rendu de [Fragments identitaires / *Le Monde d'Ettore Scola : La famille, la politique, l'histoire*, Catherine Brunet, Paris : L'Harmattan, 2012, 380 pages]. *Séquences*, (281), 22–22.

## LE MONDE D'ETTORE SCOLA FRAGMENTS IDENTITAIRES

L'éditeur L'Harmattan propose une assez rare incursion francophone dans le monde du cinéma d'Ettore Scola. Sous la plume de Catherine Brunet, l'étude s'intéresse à la façon dont Scola évoque, dans ses films, l'appartenance à la famille en tant qu'unité sociale fondamentale. Unité qui représente une sorte de canevas donnant naissance à de nombreuses situations qui déclinent les différentes façons d'appartenir à un groupe... ou les différentes façons de tenter d'y échapper.

CARLO MANDOLINI

La tâche n'est évidemment pas mince, d'autant plus que l'auteure a voulu que sa démarche soit exhaustive. Et même si elle s'arrête à l'occasion plus longuement sur un film que sur un autre, Catherine Brunet a fouillé de fond en comble l'œuvre de Scola, de *Nos héros réussiront-ils...?* (1968) à *Gente di Roma*, le dernier Scola sorti en 2003. Sans oublier, bien sûr *La Famiglia* (1987).

**... les enfants demeurent des êtres énigmatiques chez Scola. Aimés par leurs parents, objets de fierté parfois, ils demeurent néanmoins des interlocuteurs « allusifs », des personnages secondaires...**

Au fil de son analyse, qui regroupe les films par thèmes d'analyse plutôt que par années de production, Brunet explique à quel point le regard subversif de Scola s'incarne dans une volonté de réfléchir aux diverses unités sociales qui organisent la vie des individus. On pense alors au couple, à la famille au sens restreint, mais aussi aux familles politiques (l'appartenance à un parti, à une religion, à une armée, à une nation...).

Intéressons-nous d'abord au mariage, thème sur lequel Catherine Brunet insiste tout particulièrement (les titres des trois premiers chapitres du livre disent tout: *Le mariage impossible*, *Le mariage, un échec* et *Crise du mariage et compromis*).

L'union matrimoniale, sacro-sainte institution italienne, semble donc être pour Scola l'occasion de toutes les frustrations, puisqu'elle semble étouffer la quête identitaire et existentielle des individus. Par ailleurs, ce rapport conflictuel à la famille est essentiellement vécu par la femme. L'homme, nous dit Brunet, voit en effet dans le mariage l'appareil (idéologique) essentiel à l'affirmation de sa propre place dans la société. Cette thèse est particulièrement claire dans l'analyse que Brunet propose de *La Terrasse* (Carla reproche à son mari de l'empêcher de pratiquer son métier de journaliste) et de *Nous nous sommes tant aimés* (Nicola quitte sa femme dans l'espoir de devenir un intellectuel influent à Rome, Luciana se refuse à Antonio tant et aussi longtemps qu'elle garde espoir de réussir sa carrière d'actrice).

Symptomatiques de cette crise de la famille (qui n'arrive pas à générer le rêve, comme l'écrit Aldo Viganò cité par Brunet à propos de *La famiglia*), les enfants demeurent des êtres énigmatiques chez Scola. Aimés par leurs parents, objets de fierté parfois, ils demeurent néanmoins des interlocuteurs « allusifs », des personnages secondaires et sont parfois soumis, « mal aimés », « mal compris » ou laissent

tout simplement leurs parents indifférents. Avec l'exception notable de *Quelle heure est-il?*, film que Brunet aborde justement sous l'angle de l'exception qui confirme la règle.

Comme toujours chez L'Harmattan, les ouvrages sont issus de la recherche universitaire ou sont carrément des thèses adaptées. Le lecteur reconnaîtra donc, au fil de ces pages, le ton du discours académique avec ses digressions théoriques et ses nombreux renvois aux notes de bas de page qui se multiplient parfois au point d'en perdre peut-être leur pertinence: fallait-il vraiment nous préciser en note de bas de page que *Les Trois Mousquetaires*, cadeau offert dans une scène de *Drame de la jalousie* de 1970, est écrit par Alexandre Dumas et donner, en plus, comme référence une édition Pocket de... 1993?).

Plus surprenantes, vu le contexte, sont par contre certaines imprécisions dans les noms (Nanny Noy), dans les titres d'ouvrages en italien (*Ettore Scola I film et le parole*), dans la présentation (trois coquilles typographiques en cinq lignes à la page 45 et quelques autres en notes de bas de page) ou enfin dans l'interprétation (l'auteure interprète le don du roman *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas de l'homme à la femme dans *Une journée particulière* comme un signe d'estime, alors qu'il me semble parfaitement clair que les personnages masculins [c'est net dans *Nous nous sommes tant aimés*] au contraire infantilisent leurs femmes par ce geste (voir la réaction de Gianni/Gassman à la remarque de sa femme sur la difficulté de comprendre le livre [toujours *Les Trois Mousquetaires*] qu'il lui a offert).

Cela dit, il faut tout de même souligner la limpidité et la fluidité de la plume de Brunet qui rendent cette lecture accessible et fort intéressante. Mais surtout, par ce livre, Brunet permettra au lecteur de se remémorer ces films formidables d'un cinéaste immense qui s'est depuis quelque temps fait très rare sur grand écran, tout particulièrement ici.



*Le Monde d'Ettore Scola : La famille, la politique, l'histoire*  
Catherine Brunet  
Paris : L'Harmattan, 2012  
380 pages